

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[12. Auteuil, Dimanche 11 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

12. Auteuil, Dimanche 11 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-08-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication759/137-138

Information générales

LangueFrançais

Cote1433-1434, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N° 12 Auteuil - Dimanche 11 août 1844

8 heures

Je vous ai parlé hier de D. Carlos et de la maladie de la Princesse de Beira, vous souvenez-vous d'avoir rencontré dans les journaux, un Père Fulgence, confesseur de l'Infante Dona Carletta, qui était venu à Bourges, après la mort de l'Infante, porter à D. Carlos ses déclarations dernières de repentir ? Il y est venu en effet et D. Carlos lui a parlé de sa disposition à abdiquer en faveur de son fils, pourvu que celui-ci épousât la Reine Isabelle. Avec le père Fulgence, comme avec d'autres. D. Carlos n'a pas dit plus mais l'Infants D. Luis est allé bien plus loin. Il s'est désolé de l'entêtement de son père qui perdrait tout en voulant, tout garder. Il a dit que pour lui, il désirait ardemment retrouver au moins son rang et sa situation d'Infant d'Espagne ; il n'y avait qu'un moyen, c'était de se soumettre purement et simplement à la Reine, & de demander à rentrer, en Espagne pour y vivre comme son fidèle sujet. Le père Fulgence de retour en Espagne a redit tout cela au Général Narvaez, en ajoutant, que le jeune homme avait l'air intelligent, assez décidé et lui avait tenu le langage vivement, fort en cachette de son père. Mervaez l'a engagé à retourner à Bourges, pour son propre compte, sans mission aucune, et à déclarer à D. Carlos que sa cause était perdue sans retour, que tous ceux de ses partisans qui remueraient en Espagne et lui-même au besoin seraient fusiller sans hésiter comme cela venait déjà d'arriver à plusieurs d'entr'eux dans le Maestrazzo et en Catalogne ; qu'il n'avait nul droit d'abdiquer, n'étant pas Roi, que son fils n'était point Prince des Asturies, mais qu'il était toujours l'Infant D. Louis et qu'en se soumettant à la Reine, il en retrouverait les droits et les chances. Le Père Fulgence est revenu à Bourges, et a redit là le Gal Narvaez comme il avait redit à Madrid De Carlos et D. Luis. D. Carlos a été consterné. La Princesse de Beira furieuse. De là sa crise de maladie qui est réelle. Le petit Infant a persisté. Mais toujours fort en cachette. Le père Fulgence est reparti. Voici une autre conversation. Molé rencontré Cowley, et lui parle de Tahiti, du discours de Sir Robert Peel, des interpellations dans nos Chambres &

- Cowley. Moi, je trouve que M. Guizot a très bien fait de ne pas répondre.

- Molé. Ah, je ne peux pas être de cet avis; je trouve qu'il devait dire quelque chose.

- Cowley. Et pourquoi ?

Molé. - A cause de ce qu'avait dit Sir Robert Peel. M. Guisot devait défendre l'honneur de nos officiers de marine. Je le lui ai demandé.

- Cowley. Eh bien il l'a fait. Vous devez être content.

- Molé. Aussi, je suis parfaitement content.

Cowley était plus content de sa petite malice que Molé de ma réponse.

Le corps diplomatique ici juge très sévèrement la boutade de Peel et me loue beaucoup de ma réserve obstinée. La bonne conduite, dans tout le cours de cette affaire-ci, sera difficile et j'y trouverai obstacle en plus d'un lieu. Mais je la tiendrai. L'occasion s'y prête. Adieu. Je vais faire ma toilette. Hier il pleuvait à seaux. Ce matin, le soleil brille. si vous étiez rue St Florentin, je serais peut-être allé en me promenant, causer un quart d'heure avec vous et vous dire ce que je viens de vous écrire là. Cela vaudrait mieux. Adieu. Une heure

Je n'ai point l'humeur chagrine, si ce n'est de votre absence. Ma situation est tendue, délicate, difficile ; mais elle n'a rien qui me déplaît. dans l'affaire de Tahiti, j'ai le haut du pavé et je suis décidé à le garder, en me montrant aussi doux, aussi cordial, aussi amical que je l'aie jamais été, dans la Méditerranée, nous faisons, l'Angleterre présente et immobile, un acte de puissance sur son client, notre voisin à l'ouest ; et en même temps, nous couvrons, contre les attaques de la

Porte, notre client à nous vers l'Est, le bey de Tunis. Partout donc, la situation est digne, sensée et active. Qu'elle en sera l'issue ? Nous verrons. En attendant, je suis très occupé, quelque fois inquiet, mais triste, non. Revenez. Vous verrez bien que je ne serai pas triste. Rien de Londres aujourd'hui. Du Maroc, rien de décisif. Les nouvelles qui promettent la prochaine conclusion de la paix sont de Gibraltar du 3. On ne les savait pas devant Tanger, le 2. J'attends qu'elles me viennent de Tanger pour y compter. Vous avez quelquefois l'esprit trop complaisant pour les charlatans de loin du moins. Vous verriez bien, si vous le voyiez, que M. de la Rochejacquelein n'est que cela et assez vulgaire. A le lire, je comprends qu'on y trompe. J'ai d'ailleurs en fait de charlatans l'odorat d'une finesse extrême. Pourquoi votre rhume ? Soignez-le bien. Le mien s'en va. Je dors tant. Adieu. Adieu. Quand donc? Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Auteuil, Dimanche 11 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2039>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 août 1844

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

N.º 12

Autcuil - Dimanche 11 Aout 1844
8 heures.

Caractère
de dire ce que
voudrait

... au, si ce n'est
... tendue,
... qui me
... j'ai le haut
... garder, en
... cardinal, aussi
... te. Dans la
... Angleterre
... puissance sur
... rest; et on
... les attaques
... vers l'Est, la
... situation est
... sera l'issue?
... lui très
... mais triste, non,
... je ne serai
... lui. De Maroc
... qui promettent
... la paix sont
... savait pas
... qu'elle me

Je vous ai parlé hier de
D. Carlos et de la maladie de la Princesse
de Beira. Vous souvenez-vous d'avoir
rencontré dans les journaux un Père Fulgence,
confesseur de l'Infante Donna Carlotta, qui
était venue à Bourges, après la mort de
l'Infante, portée à D. Carlos sur déclamation
dernière de réputation? Il y en a venu en
effet, et D. Carlos lui a parlé de sa
disposition à abdiquer en faveur de son
fils, pourvu que celui-ci épousât la Reine
Isabelle. Avec le père Fulgence comme
avec d'autres, D. Carlos n'a pas dit plus.
Mais l'Infant D. Luis est allé bien plus
loin. Il s'est déclaré de l'entêtement de son
père qui perdrait tout en voulant tout
garder: Il a dit que, pour lui, il désirait
ardemment retrouver au moins son rang,
et la situation d'Infant d'Espagne; il n'y
avait qu'un moyen, c'était de se soumettre
puissamment et simplement à la Reine, et
de demander à rentrer en Espagne pour
y vivre comme son fidèle sujet. Le



Père Fulgence, de retour en Espagne, a redit
tout cela au Général Narvaiz, en ajoutant
que le jeune homme avait l'air intelligent,
assez d'écrit, et lui avait tenu le langage
vivement, fait en cachette de son père.
Narvaiz l'a engagé à retourner à Bourges,
pour son propre compte, sans mission aucune,
et à déclarer à D. Carlos que la cause
était perdue sans retour, que leur camp
de ses partisans qui remueroient en
Espagne, et lui-même au baron, seroient
fusillés sans hésiter, comme cela venoit
déjà d'arriver à plusieurs d'entre eux, dans
la Maestrazgo et en Catalogne; qu'il
n'avoit nul droit d'abdiquer, n'étant pas
roi; que son fils n'étoit point Prince des
Asturies, mais qu'il étoit toujours l'Infant
D. Luis, et qu'en se soumettant à la
Reine, il en retrouveroit les droits et les
chances. Le Père Fulgence est revenu à
Bourges, et a redit là le 3^e Narvaiz comme
il avoit redit à Madrid D. Carlos et D. Luis.
D. Carlos a été content. La Princesse de
Beira furieuse. De là la crise de malade
qui est réelle. Le petit Infant a perissé,
mais toujours fait en cachette. Le père

Fulgence est
Voici un
rencontre Cou
discours de
dans nos Cha
trouva que
ne pas répond
être de cet a
quelque chose
Mala! à cause
Peel. M. Guiz
de nos officiers
demandé. Cou
devez être con
parfaitement
Cowley éta
malice que
corps diplomati
la boudade de
ma réserve abis
tout le cours de
et j'y trouverai
je la tiendrai
Adieu. Je
pleuroit à
Si vous étiez

la redit. Indulgence est reporté.

ajoutant
intelligent,
langage
ne pense.
Bourgeois,
sion aucune,
la cause
coup
e en
servaient
la venait
neuf, dans
; quit
tant par
me des
l'Infant
à la
et les
revient à
vieux comme
les et d. lui.
nessu de
malade
a petite,
père

Voici une autre conversation. Mole
rencontre Cowley et lui parle de Taïti, du
discours de Sir Robert Peel, des interpellations
dans nos Chambres, etc. - Cowley. Moi, j'e
trouve que M^r. Guizot a très bien fait de
ne pas répondre - Mole. Ah, j'e ne pour pas
être de cet avis; j'e trouve qu'il devait dire
quelque chose - Cowley. Et pourquoi?
Mole. à cause de ce qu'on dit de Sir Robert
Peel. M^r. Guizot devait défendre l'honneur
de nos officiers de marine. Je le lui ai
demandé. Cowley. Eh bien, il l'a fait. Vous
devez être content. Mole. Aussi, j'e suis
parfaitement content.

Cowley était plus content de la petite
matrice que Mole de ma réponse. Le
corps diplomatique ici juge très sévèrement
la boutade de Peel et me loue beaucoup de
ma réserve obstinée. La bonne conduite, dans
tout le cours de cette affaire-ci, sera difficile.
Je n'y trouverai obstacle en plus d'un lieu. Mais
je la tiendrai. L'occasion s'y prête.

Adieu. Je vais faire ma toilette. hier, il
pleuvait à ~~semp~~. Le matin, le soleil brille.
Si vous êtes rue St. Florentin, je serais

peut-être allé, en me promenant, causer un
quart d'heure avec vous et vous dire ce que
je viens de vous écrire là. Cela vaudrait
mieux. Adieu.

Une heure.

Je n'ai point l'humeur chagrinée, si ce n'est
de votre absence. Ma situation, est tendue,
délicate, difficile; mais elle n'a rien qui me
déplaise. Dans l'affaire de Tâti, j'ai le haut
du pays, et je suis décidé à le garder, en
me montrant aussi doux, aussi cordial, aussi
amical que je l'aie jamais été. Dans la
Méditerranée, nous faisons, l'Angleterre
présente et immobile, un acte de puissance sur
son client, notre voisin à l'Ouest; et on
même temps, nous l'ouvrons, contre les attaques
de la Porte, notre client à nous, vers l'Est, le
bey de Tunis. Partout donc, la situation est
digne, sensée et active. Quelle en sera l'issue?
Nous verrons. En attendant, je suis très
occupé, quelque fois inquiet, mais triste, non.
Adieu. Mais voyez bien que je ne serai
pas triste.

Paris de Londres aujourd'hui. Du Maroc
rien de décisif. Les nouvelles qui promettent
la prochaine conclusion de la paix sont
de Gibraltar, du 3. On ne les savait pas
avant Tanger, le 2. J'attends qu'elles me

R. 12

D. Carlos
de Biron.
rencontre
confesseur
était venue
l'Infante,
dernière
effet, et D.
disposition
fil, pourvu
Isabelle. C
avec d'autre
Mais l'Inf
loin. Il s
père qui p
gardes. Il
ardevment
ce la situ
avait qu'un
purement
de demand
y verra ce

Vivement de l'argent pour y compter.

Vous avez quelquefois l'esprit trop complai-
sant pour les charlatans, de loin du moins.
Vous seriez bien, si vous le voyiez, que
M^r. de la Rochejacquetin n'est que cela,
et assez vulgaire. À le lire, j'en comprends
qu'on s'y trompe. J'ai d'ailleurs, en fait
de charlatans, l'odorat d'une finesse extrême.

Pourquoi votre rhume? Soignez-le bien.
Le mien s'en va. Je dors tant. Adieu.
Adieu. Quand donc? Adieu.